



Extrait du livre :

Fondation Scelles, Charpenel Y. (sous la direction), *Système prostitutionnel : Nouveaux défis, nouvelles réponses (5^{ème} rapport mondial)*, Paris, 2019.

© Fondation Scelles, 2019

PORNOGRAPHIE : TOUJOURS PAS UNE HISTOIRE D'AMOUR

Vers une reconnaissance de la pornographie en tant que prostitution particulièrement violente

La pornographie est devenue omniprésente grâce à Internet et ses codes imprègnent notre quotidien à travers la mode, la publicité, les médias... En mettant en scène une violence sans limites, elle modifie le comportement des hommes envers les femmes et favorise la culture du viol. À ce titre, la pornographie et la prostitution sont liées : l'une et l'autre sont des outils de domination qui accentuent les rapports d'inégalités, l'une et l'autre légitiment la violence. La pornographie est une forme spécifique de prostitution où les actes sexuels, réalisés en l'échange d'argent, sont fixés sur la pellicule, soit de la prostitution filmée.

La pornographie est mondiale. Elle est là, elle prend toute la place, tout l'argent, tout le temps et pourtant personne n'en parle. Elle envahit nos publicités, nos écrans de télévision, nos vêtements, nos consommations, et pourtant on fait semblant de ne pas la voir.

L'industrie pornographique de masse naît en 1953 avec la publication du premier numéro de *Playboy* (Poulin, 2000). En 2006, le chiffre d'affaires de l'industrie avait atteint 97,06 milliards de dollars américains, dont 13,33 milliards générés rien qu'aux États-Unis. Le premier chiffre correspond au chiffre d'affaires combiné des GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) et le deuxième chiffre est largement supérieur aux 9 milliards de dollars américains enregistrés par l'industrie cinématographique d'Hollywood (Poulin, 2009). La pornographie s'expose hors de son domaine, à tel point qu'aujourd'hui le lapin Playboy est plus

présent sur les trouses et les vêtements de petites filles que dans les sites « pour adultes ». En effet, les produits dérivés de Playboy permettraient à l'entreprise d'engendrer 350 millions de dollars américains par an (Poulin, 2009). Elle n'est qu'une branche supplémentaire de l'arbre de l'industrie du sexe (Waltman, 2014). En effet, dans la pornographie, des personnes sont rémunérées en échange d'actes sexuels, elle n'est donc qu'une forme de prostitution. Du fait des modifications des préférences qu'elle crée chez les consommateurs, moteurs de son industrie, elle est amenée à s'accroître considérablement. À l'instar de la cigarette qui comporte des effets nocifs, non seulement pour les fumeurs mais aussi pour ceux qui leur sont proches, les femmes qui ne consomment pas de pornographie, subissent une logique de violence et de haine envers les femmes (MacKinnon, 2017). Les tentatives de transformation du contenu ne peuvent changer cette logique, elles sont englouties par celle-ci.

Ce texte ignore délibérément les femmes consommant de la pornographie. Non seulement, elles sont très minoritaires et, dans cette minorité, une frange considérable la consomme avec un partenaire masculin (Waltman, 2014). Enfin, la pornographie, tout comme la prostitution traditionnelle, est faite par des hommes, pour des hommes, avec des femmes. La pornographie hétérosexuelle est la forme originelle de cette industrie. Elle est majoritaire et essentielle pour comprendre les dynamiques femmes-hommes. Même si la pédopornographie est monnaie courante sur internet, elle est déjà illégale. La pornographie entre « adultes » (même si ces adultes prétendent parfois être des adolescents ou des bébés) est une forme d'abus, tout comme il semble évident que la pornographie de mineurs est une forme de violence.

La pornographie, de la prostitution filmée

La pornographie est inextricablement liée à la prostitution, ne serait-ce que par son étymologie. Elle est une combinaison de *graphos* (dessin, illustration) et *porne*. En Grèce antique, la *porne* est une esclave sexuelle enfermée dans des bordels et qui subit un traitement particulièrement avilissant. Ces femmes constituaient le niveau social le plus bas dans les sociétés grecques. Elles étaient inférieures aux femmes mariées (qui bénéficiaient généralement de peu de droits) ou aux personnes prostituées dites « indépendantes » (esclaves libérées, métèques, veuves pauvres, etc.). Elles étaient aussi inférieures aux esclaves sexuels masculins qui n'étaient plus prostitués une fois adultes (en raison des préférences des Grecs pour les adolescents) et qui pouvaient alors accéder aux bordels de femmes *porne*, perçues comme des objets sexuels. Comme dirait

Andrea Dworkin : « La pornographie, c'est la représentation de putes exécrables » (Dworkin, 1981). Toutefois, cela ne se réduit pas à une simple représentation, l'acte y est bien réel contrairement aux scènes de films qui, elles, sont jouées. Fait-on semblant d'avoir un rapport sexuel dans un « film » pornographique ? Fait-on semblant d'uriner sur quelqu'un ? Fait-on semblant d'étouffer quelqu'un ? D'après les nombreux gros plans, il semblerait bien que non.

Dans la pornographie, des femmes et des hommes exécutent des actes sexuels en échange d'argent. Des producteurs et/ou des consommateurs demandent à des personnes d'avoir une activité sexuelle qu'ils filment. Cette activité n'aurait pas lieu s'il n'y avait pas une compensation matérielle (*Women's Studies International Forum*, janvier-février 2015). Quelle est la définition de la prostitution ? « Le fait d'avoir des relations sexuelles en échange de rétribution » (*Dictionnaire de l'Académie Française*). Les lieux, les modalités, la présence ou non de caméras ne changent pas la définition, ni la réalité de l'acte. « Distinguer la pornographie de la prostitution (...), c'est nier l'évidence : quand on fait de la pornographie avec une femme, on fait d'elle une prostituée » (*Michigan Journal of International Law*, 2005). La différence avec la prostitution traditionnelle, c'est que le prostitueur, ici le client de la pornographie, ne vit plus ces actes sexuels directement, mais à distance.

La perméabilité entre prostitution filmée et non filmée devrait alerter. Tout d'abord, les femmes utilisées dans la prostitution non filmée, traditionnelle, peuvent être également utilisées dans la prostitution filmée. Dans une étude de Melissa Farley, effectuée auprès de 854 personnes prostituées dans neuf pays, 49 % d'entre elles avaient été utilisées dans la

pornographie (*Journal of Trauma Practice*, 2004). Dans une autre étude avec 200 personnes prostituées de San Francisco, 10 % d'entre elles avaient affirmé avoir été utilisées dans la pornographie avant l'âge de treize ans (38 % avant l'âge de 16 ans) (*Sex Roles*, 1984).

Une frontière entre pornographie et prostitution de plus en plus floue

Les proxénètes et producteurs de pornographie franchissent souvent les lignes entre prostitution traditionnelle et prostitution filmée. Le documentaire *Not a Love Story* (1981) (*C'est surtout pas de l'amour*) l'illustre bien. Une foule d'hommes est spectatrice de prostitution dans un théâtre. Les personnes engagées dans le rapport sexuel sont payées pour le faire. Le propriétaire du club empoche l'argent des spectateurs, comme un proxénète qui paie pour prostituer quelqu'un. Le rapport de prostitution est simplement déplacé, que l'on soit devant une scène ou derrière un écran. Le consommateur est donc indirectement acteur. Catharine MacKinnon relève la relation circulaire entre pornographie et prostitution traditionnelle. La première diffuse l'idée d'une sexualité masculine dominante et la seconde permet de la mettre en œuvre (*Michigan Journal of International Law*, 2005).

Il suffit d'un clic pour passer du monde virtuel au monde réel. Des sites pornographiques publient des annonces géo-localisées pour trouver des personnes prostituées près de chez soi (Poulin, 2009). « Il arrive souvent que je commence à regarder de la pornographie et, la minute d'après, je suis dans ma voiture à la recherche du vrai truc » explique un prostitueur (Malarek, 2009). Il se produit un réel effet d'incitation sur les hommes qui consomment de la pornographie. Ces derniers peuvent être amenés à reproduire

les actes vus lors du visionnage de films sur les personnes dont ils achètent les services sexuels.

La pornographie n'existerait pas si la prostitution n'existait pas. Le terme même n'aurait pas pu être créé. La prostitution filmée et la prostitution traditionnelle forment un cercle vicieux, l'une ne peut survivre sans l'autre. Sans prostitution, il n'y aurait pas de pornographie, et tant qu'il y a de la pornographie, il y aura de la prostitution. Sur l'écran, elle est une publicité, dans la rue, elle est une motivation et dans le bordel, elle devient un guide de référence.

La violence pornographique...

La prostitution filmée présente des violences spécifiques et supplémentaires dont l'impact est considérable, bien au-delà de celui de la prostitution traditionnelle. « Consommer de la pornographie, c'est comme boire de l'eau salée (...) ; plus on boit, plus on est assoiffé » (*Michigan Journal of International Law*, 2005). Ce qui, à une période, était suffisant pour rassasier finit par être affadi. De la même manière, regarder les mêmes choses finit par lasser. Le consommateur ne pourra qu'augmenter sa fréquence d'utilisation pornographique ou son intensité.

Une recherche sur les effets de la consommation pornographique a été menée sur 160 personnes réparties en deux groupes. Le premier groupe était exposé à de la pornographie non violente une heure par semaine pendant six semaines. Le deuxième groupe n'était exposé pendant la même période qu'à du contenu non pornographique. Deux semaines après la fin de la première période, le premier groupe regardait des films pornographiques de plus en plus violents, alors que le deuxième groupe

arrêtait le visionnage de ces mêmes films au bout de deux minutes. Les vendeurs de contenus pornographiques interrogés par les chercheurs, après cette première expérience, confirment les changements de choix de leurs clients réguliers d'« activités sexuelles communes » à « activités sexuelles atypiques » (Waltman, 2014). À terme, l'usage de la pornographie considérée comme non violente finit par modifier les préférences sexuelles des usagers et les diriger vers des formes de plus en plus violentes et dégradantes.

Les scènes de violence tournées sont nombreuses. En 2010, un échantillon de 55 films, sélectionnés parmi les meilleures ventes du site *Adult Video News*, a été étudié pendant sept mois. Après analyse de 304 scènes de pornographie, les résultats sont sans équivoque : 89,8 % des scènes contenaient des actes de violence. Presque la moitié des scènes (48,7 %) comportaient de la violence verbale, la grande majorité de ces violences étaient des insultes (« pute » et « trainée »), le reste contenant des menaces. Les violences verbales sont les prémices des violences physiques quasi omniprésentes.

Les témoignages confirment la réalité de ce qui est vu à l'écran. Plusieurs femmes rapportent les abus qu'elles ont subis du fait de Khan Tusion, qui a fait sa fortune avec la série *Rough Sex* (*Sexe Brut*). Regan Starr dit à son sujet : « *On m'a dit avant la vidéo et ce, avec beaucoup de fierté, qu'à ce niveau la plupart des filles se mettent à pleurer tellement ça fait mal... Je ne pouvais pas respirer. On m'a frappée et on m'a étranglée. J'étais vraiment bouleversée et ils n'ont pas arrêté. [...] Vous pouvez m'entendre dire "arrêtez cette caméra !" et ils ont continué* ». Nicki Hunter poursuit : « *Ils veulent que vous vous effondriez là devant eux. Ils veulent tout voir et après ils*

veulent vous baiser pendant que vous pleurez. Ils vont littéralement vous tabasser » (*Women's Studies International Forum*, janvier-février 2015). Face à cette violence enregistrée et diffusée largement, comment s'étonner que les femmes prostituées utilisées dans la pornographie aient des niveaux de syndromes post-traumatiques systématiquement plus élevés que ceux des femmes dont la prostitution n'est pas filmée. (*Journal of Trauma Practice*, 2004). Le traumatisme est produit par la répétition des actes de violence et d'humiliation. En effet, à la différence de la prostitution traditionnelle, la passe pornographique est utilisée par des milliers d'hommes, comme le dit Melissa Farley, « la pornographie, c'est de la prostitution répétée à l'infini » (Farley, 2011).

Un effet majeur de la pornographie : la modification des rapports sexuels

La pornographie peut véhiculer une perception d'infériorité des femmes au travers des traitements qui leur sont réservés dans ce genre de films. Cette perception va alors se répercuter dans les comportements envers les femmes en général. L'âge moyen du premier contact avec la pornographie est de 11 ans aux États-Unis (Dines, 2014), de 14 en France, et il n'a pas cessé de diminuer au cours des ans (IFOP, 15 mars 2017). La pornographie a des effets négatifs sur les hommes consommateurs et indirectement sur leurs partenaires (MacKinnon, 2017). Ils testent sur elles ce qu'il voit sur ses écrans. En Australie, les médecins témoignent d'une augmentation des blessures sur des jeunes filles car leur partenaire a essayé d'imiter des actes prostitutionnels filmés (*News.com.au*, 2 juin 2015). D'ailleurs, un jeune homme australien sur quatre considère qu'il est normal pour les hommes de forcer les femmes à avoir un rapport

sexuel avec eux (ABC, 29 mai 2015). Les services sociaux ont relevé une recrudescence de viols de la part de partenaires, de tortures, d'administrations de drogues, d'enregistrements et de partages de vidéos sans consentement préalable (ABC, 29 mai 2015). Une jeune femme de 23 ans témoigne : « *Il m'avait dit en rigolant qu'il éjaculerait sur mon visage pendant que je dormais. Il ne rigolait pas : je me suis réveillée avec lui se masturbant sur moi... J'ai été poussée à des relations anales. J'avais tellement mal que je l'ai supplié d'arrêter. [...] Des demandes constantes pour filmer... Toutes les filles hétérosexuelles que je connais ont eu une expérience similaire. (...) Certaines ont vécu pire* » (ABC, 29 mai 2015). Selon une étude mandatée par la Commission Européenne, un tiers des adolescents au Royaume-Uni reconnaissent regarder des films pornographiques et ont des opinions négatives sur les femmes. 20 % sont entièrement d'accord avec des affirmations du type « il est parfois acceptable pour un homme de frapper une femme si elle a été infidèle » ou « les femmes excitent les hommes, puis se plaignent de l'attention qu'elles suscitent ». Plus de 40 % des adolescentes britanniques entre 13 et 17 ans auraient été contraintes à des actes sexuels qu'elles refusaient, 1 adolescente sur 5 aurait subi de la violence physique du fait de son petit ami, et presque la moitié parle d'abus émotionnel (*The Independent*, 11 février 2015).

Mary Anne Layden évoque plusieurs études et expériences qui confirment le pouvoir de la pornographie dans l'acceptation de ces mythes. En 2000, des hommes, ayant vu de la pornographie peu violente, étaient ensuite exposés à des films qui représentaient des viols. Ils indiquaient que la victime avait ressenti du plaisir et avait « eu ce qu'elle méritait ». Une autre

expérience montrait que les personnes ayant regardé de la prostitution filmée préconisaient une peine de prison réduite de moitié pour un violeur par rapport à celle recommandée par des personnes non exposées à de la pornographie. Enfin, selon une autre étude, les consommateurs fréquents étaient plus enclins à accepter la culture du viol, la violence envers les femmes et à refuser l'égalité entre les sexes (Layden, 2010). Cette culture imprègne chaque couche de notre société.

Pornographie et culture du viol

De la leçon à l'action il n'y a qu'un pas. Si tous les consommateurs ne sont pas des violeurs, les violeurs, eux, aiment tous la pornographie. En règle générale, les enfants qui abusent d'autres enfants ont eux-mêmes été abusés. Avec l'accès facile à la pornographie, n'importe quel enfant peut être témoin de violences sexuelles. Une recherche menée aux États-Unis démontre que les mineurs délinquants sexuels sont plus susceptibles d'y être exposés (42 % d'entre eux) que les mineurs délinquants non sexuels (29 %) (Layden, 2010). D'autres « célèbres » agresseurs sexuels et meurtriers, comme Ted Bundy ou Riccardo Viti, ont témoigné de leur addiction à la pornographie. Il ne s'agit pas d'avancer qu'il existe un potentiel violeur et/ou tueur chez chaque consommateur de pornographie, mais plutôt de montrer comment l'accès simple, rapide et illimité à la pornographie est facilitée, voire la légitime.

La pornographie est de la prostitution

Qu'un film montre des relations respectueuses ou bien des relations dégradantes ou violentes ne change pas la nature prostitutionnelle de la pornographie. Tout comme une passe reste une passe, qu'elle se fasse dans un coin de rue ou un

hôtel. Quelle est l'implication de cette réalité pour la « pornographie féministe » ? Le terme est d'abord un oxymore car on ne peut défendre la cause des femmes en exploitant des femmes. La prostitution est intrinsèquement violente. Plus des deux tiers des personnes prostituées souffrent de syndromes post-traumatiques à des niveaux équivalents à ceux des vétérans de guerre ou de survivants de la torture (*Journal of Trauma Practice*, 2004). La docteure Muriel Salmona aborde ce point en précisant que les situations prostitutionnelles sont multi-traumatiques lorsqu'il y a des violences répétées et prolongées. Ce qui constitue de graves atteintes à l'intégrité psychique et physique et aux droits fondamentaux des êtres humains. De plus, elle fait le lien avec la pornographie qui « met en scène une "érotisation" de la haine, de la violence et de l'humiliation » (Salmona, 6 décembre 2014).

Les abus sexuels sont présents pendant toute la vie des personnes en situation de prostitution. Les études se rejoignent pour constater que 60 à 90 % des personnes prostituées ont été victimes d'abus sexuels dans leur enfance ou dans leur adolescence (Poulin, 2005). Ces violences se perpétuent au cours de l'activité prostitutionnelle. Enfin, les difficultés financières englobent les femmes dans l'industrie du sexe, la pornographie et la prostitution traditionnelle (Waltman, 2014). Malheureusement, on n'observe pas, à ce jour, de réelles politiques publiques efficaces dans la lutte contre ce fléau (Jeffreys, 2010 ; Ekberg, 2004 ; Raymond, 2013).

La logique pornographique : un outil de domination

La pornographie et la liberté sexuelle sont strictement incompatibles puisque la

première sape la deuxième en refusant l'installation d'une condition d'égalité entre les sexes que Kathleen Barry, notamment, avait identifiée comme essentielle (Barry, 1984). Tant que celle-ci ne sera durablement instaurée, les relations femmes-hommes continueront à ressembler à des rapports de possession plutôt qu'à des échanges bi-relationnels.

Ce rapport de domination est particulièrement visible au travers des discriminations que la pornographie impose ou souligne. Le lien entre la violence masculine envers les femmes et l'obsession pour des femmes présentes dans la pornographie peut *a priori* apparaître vague. En précisant les caractéristiques des femmes étudiées, ou en se focalisant sur d'autres groupes de personnes discriminées, le lien se fera plus clair. Une première manière de réduire le champ d'étude est de se concentrer sur le racisme que subissent certaines femmes. Le racisme est compris comme l'idéologie qui établit une hiérarchie basée sur la « race » entre les êtres humains et véhicule une haine envers les personnes situées en bas de cette hiérarchie. Pour Robert Jensen, « la pornographie est le seul genre médiatique où un racisme éclatant est routinier et acceptable » (Jensen, 2011). La supposée hiérarchie raciale est source d'excitation sexuelle. Aux consommateurs des États-Unis, on propose des vidéos mettant en scène des hommes abusant de femmes latino-américaines en situation irrégulière (Dines, 2014). Il y a également des sites qui vantent fièrement l'abus d'immigrantes africaines, « [...] La vie est difficile pour une fille noire, mais nous nous en fichons. Elles sont ici pour nous donner du plaisir comme nous le voulons [...] ». En France, on remarque que le quatrième terme le plus recherché sur Pornhub est « Beurette » (*PornHub Insights*, 12 mai 2016). « Beurette » est un terme

dénigrant, désignant une jeune femme arabe ou d'origine arabe. En entrant le mot sur un moteur de recherche, beaucoup de liens vers des sites pornographiques apparaissent parmi les résultats. Un des termes les plus recherchés est « Ebony ». Il est important de noter la violence du langage qui caractérise ce type de contenus. De plus, la pornographie ne fait qu'enflammer les rapports d'inégalités, souvent physiquement violents, déjà présents.

En conclusion, des lois existent pour préserver la dignité humaine, pour incriminer la torture, pour protéger la réputation, pour l'égalité réelle, contre l'incitation à la haine, contre la prostitution, contre les crimes sexuels... mais la pornographie semble souvent passer à travers toutes les mailles de cet arsenal législatif. La pornographie, prostitution filmée, entraînée par la demande masculine, constitue une grave violation des droits des femmes, qu'elles soient prostituées ou non. Les législations abolitionnistes se sont développées grâce aux innombrables preuves de la violence intrinsèque de la prostitution qui touche les femmes et les jeunes filles. Parler des problèmes qui lui sont liés sans inclure la pornographie, c'est comme mettre du personnel de sécurité à la porte principale du magasin et laisser l'entrée libre dans les portes latérales. Les personnes exploitées dans la pornographie ne peuvent être laissées de côté car elles ne sont pas que fantasme ou expression.

Sources

- « France's Favorite Searches », *PornHub Insights*, 12 mai 2016.
- Barry K.L., *Female Sexual Slavery*, NYU Press, 1984.
- Dines G., Levy, D., « A Rare Defeat for Corporate Lobbyists », *Counter Punch*, 1^{er} août 2013.

Pornographie : toujours pas une histoire d'amour, in : Fondation Scelles, Charpenel Y. (sous la direction), *Système prostitutionnel : Nouveaux défis, nouvelles réponses (5^{ème} rapport mondial)*, Paris, 2019.

© Fondation Scelles, 2019

- Dines G., *Pornland: How The Porn Industry Has Hijacked Our Sexuality*, (Documentaire), Media Education Foundation, 2014.
 - Dines G., *Pornland: How porn has hijacked our sexuality*, Beacon Press, 2011.
 - Dworkin A., *Pornography: Men Possessing Women*, The Women's Press Ltd, 1981.
 - Ekberg G., « The Swedish Law that prohibits the purchase of sexual services: Best practices for prevention of prostitution and trafficking in human beings », *Violence Against Women*, Vol. 10, Issue 10, 2004.
 - Farley M., Cotton A., Lynne J., Zumbek S., Spiwak F., Reyes M.E., Alvarez D., Sezgin U., « Prostitution and trafficking in nine countries: Update on violence and posttraumatic stress disorder », *Journal of Trauma Practice*, Vol. 2, Issue 3/4, 2004.
 - Farley M., « Pornography is Infinite Prostitution », in Tankard Reist M., *Big Porn Inc: Exposing the harms of the global pornography industry*, Spinifex Press, 2011.
 - IFOP, *Les adolescents et le porno: vers une génération YouPorn ? : Étude sur la consommation de pornographie chez les adolescents et son influence sur les comportements sexuels*, Observatoire de la Parentalité et de l'Éducation Numérique, 15 mars 2017.
 - Jeffreys S., « "Brothels without Walls": the Escort Sector as a Problem for the Legalization of Prostitution », *Social Politics*, 2010.
 - Jensen R., « Stories of a Rape Culture: Pornography as Propaganda », in Tankard Reist M., *Big Porn Inc: Exposing the harms of the global pornography industry*, Spinifex Press, 2011.
 - Layden M.A., « Pornography and Violence: A New look at the Research », in Stoner J.R. Jr, Hughes D.M., *The social costs of pornography: A collection of papers*, Witherspoon Institute, 2010.
 - MacKinnon C.A., « Pornography as Trafficking », *Michigan Journal of International Law*, Vol. 26, Issue 4, 2005.
 - MacKinnon C. A., « X underrated », *Times Education Supplement*, 20 mai 2005.
 - MacKinnon C., *Butterfly Politics* (Vidéo), The RSA, 16 mai 2017.
 - Malarek V., *The Johns: Sex for Sale and the Men Who Buy it*, Arcade Publishing, 2009.
 - McNally L., « Pornography, Violence and Sexual Entitlement: An Unspeakable Truth », *ABC*, 29 mai 2015.
 - Poulin R., *La violence pornographique – Industrie du fantasme et réalités*, Ed. Cabedita, Coll. « Archives vivantes », 2000.
 - Poulin R., *Sexualisation précoce et pornographie*, La Dispute, Coll. « Le genre du monde », 2009.
 - Raymond J.G., *Not a choice, not a job: Exposing the myths about prostitution and the global sex trade*, Potomac Books Inc., 2013.
 - Salmona M. (Dr), *Conséquences psychotraumatiques de la prostitution*, Munich, 6 décembre 2014.
 - Saul H., « Four in ten teenage girls coerced into sex acts », *The Independent*, 11 février 2015.
 - Silbert M.H., Pines A.M., « Pornography and sexual abuse of women », *Sex Roles*, Vol. 10, Issue 11-12, 1984.
 - Smith R., « "Boner Garage" posts a window into the world of sexualised young women online », *News.com.au*, 2 juin 2015.
 - Tyler M., « Harms of production: Theorising pornography as a form of prostitution », *Women's Studies International Forum*, Vol. 48, janvier-février 2015.
 - Waltman M., *The politics of legal challenges to pornography: Canada, Sweden and the United States*, Department of Political Science, Stockholm University, 2014.
- <https://www.youtube.com/watch?v=mYBELPJPbOM>



Le Rapport mondial est réalisé par l'Observatoire international de l'exploitation sexuelle, en collaboration avec des experts internes et externes (magistrats, avocats, travailleurs sociaux, dirigeants d'ONG...) et avec l'aide de contacts privilégiés auprès d'ONG locales ou de chercheurs internationaux.



Fondation Scelles
Connaître, Comprendre, Combattre
L'Exploitation Sexuelle

La **Fondation Jean et Jeanne Scelles**, reconnue d'utilité publique depuis 1994 et bénéficiant du statut consultatif ECOSOC, est une organisation installée à Paris (France) dont le but est la lutte contre le système prostitutionnel. Par nos travaux d'analyse, de plaidoyer et de sensibilisation, nous nous engageons à connaître, comprendre et combattre l'exploitation sexuelle commerciale. La **Fondation Jean et Jeanne Scelles** est membre fondateur de la Coalition pour l'Abolition de la Prostitution (CAP International) lancée en 2013, qui réunit 28 ONG abolitionnistes dans 22 pays.

L'**Observatoire international de l'exploitation sexuelle**, département de recherche et développement de la Fondation Jean et Jeanne Scelles, est un carrefour de renseignements, de rencontres et d'échanges d'informations sur l'exploitation sexuelle commerciale dans le monde. Il est régulièrement consulté par des experts français et étrangers : associations, institutions, journalistes, juristes, chercheurs et personnes concernées par la défense des droits humains. L'**Observatoire international de l'exploitation sexuelle** a pour objectif :

- d'analyser ce phénomène sous tous ses aspects : prostitution, tourisme sexuel, proxénétisme, pornographie infantile, traite d'êtres humains à des fins d'exploitation sexuelle commerciale...
- de permettre la réflexion et les prises de position
- d'informer tout public intéressé par ces questions

CONTACT

Sandra AYAD, Responsable de l'Observatoire international de l'exploitation sexuelle
sandra.ayad@fondationscelles.org

14 rue Mondétour
75001 Paris - France



www.fondationscelles.org
Tw: @Fond_Scelles
Fb: @FondationScelles